



## Khalil Gibran

Tu ne peux pas leur en vouloir sur ce qu'ils ignorent

Et quand cette phrase résonne en moi,

je ressens ignorer tellement,  
tellement de choses.

Je ressens aussi que toutes les réponses sont  
contenues

dans mon moi

sans jamais êtres figées.

Je ressens que les réponses se meuvent comme  
la lumière des rayons du soleil à travers les branches.

La vérité est sur tous les plans  
et de quel plan mon cœur la perçoit ?

Et de quel droit elle ne pourrait être perçue de plus  
bas ?

Et si je suis sur la colline, et que de là-haut je vois  
mieux le paysage,

de quel droit puis-je en vouloir à ceux qui  
demeurent dans la plaine,

quand certains vivent dans les nuages ?

Non je n'ignore pas,

je suis le vase qui contient la réponse,

mais telle l'eau avec laquelle on remplit ce vase,

elle ne peut rester contenue sans se troubler,

alors le contenu doit sans cesse se renouveler,

ajourner ce qu'il fait transiter,

car dans l'arrêt du mouvement,

la vie se meurt,

tout comme dans l'arrêt de mes pensées,

mes idées ne peuvent trouver de support.

Dans mon vase, je choisis d'y verser l'eau claire du  
jour,

mais pour l'accueillir,

je ne peux y laisser l'eau croupie d'hier,

ni espérer de la place pour l'eau de demain.

L'eau appartient à son présent,

et mon vase est le contenu de ce cadeau.